

<http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article477>

# **Enigme d'initiales.**

- Revue N°45 -

Date de mise en ligne : dimanche 27 décembre 2009

---

**Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits**

**réservés**

---

A la lecture de la page 33 du N° 42 dans « un peu de tout » j'ai émis un doute certain concernant l'affirmation que la maison Margaine était bien identifiée au numéro 22 de la rue Camille Margaine avec les initiales C et M enlacées que l'on peut également lire M et C.



Les initiales peuvent être passées l'une dans l'autre comme représentées au 22 de la rue Camille Margaine, dans ce cas les typographes désignent l'ensemble de ces lettres sous le terme de Â« chiffre Â». Les initiales personnelles juxtaposées sont apposées par les contractants au bas de chaque page des actes notariés, elles se trouvent sur les chevalières ou bien sont utilisées comme raccourci par les journalistes pour désigner une personne ayant une très grande notoriété, les exemples foisonnent comme PPDA, DSK, MAM et plus proche de nous BBB. Les initiales superposées CM de la chapelle sont bien personnelles de Â« Camille Margaine Â» le fronton nous le précise clairement. C'est là qu'est inhumé Henri Camille Margaine. Généralement ce sont les patronymes d'un couple qui sont mentionnés sur les sépultures familiales. Le fronton aurait pu être gravé des noms Margaine et Simon mais ce n'est pas le cas, bien que Lucile Simon fût enterrée à côté de son époux.

Il faut résoudre l'énigme des initiales de l'imposte du N° 22 ; en partant du postulat que les initiales entrelacées sont le résultat d'une union, je peux orienter l'enquête. La première fois qu'elles seront gravées et encerclées ce sera dans un coeur sur un tronc d'arbre ou sur une pierre tendre, c'est l'Amour. Un couple a de multiples raisons de marquer sur de nombreux supports leurs initiales patronymiques. On les trouve sur les alliances, le linge de maison, les couverts et parfois la vaisselle, ou même d'une façon plus intime et indélébile par tatouage sur le corps. La propriété immobilière suit cette règle d'une manière plus ostentatoire et ce n'est pas un vain mot, il faut faire remarquer à quel couple appartient cette demeure. De nombreuses habitations bourgeoises sont marquées par cette identification personnalisée. A La Neuville au Pont les initiales sont gravées de part et d'autre de la porte d'entrée, dans un cartouche, un écusson au-dessus de celle-ci, ou encore superposées l'une à l'autre. Naturellement j'ai recherché les anciens propriétaires : les matrices cadastrales sont consultables en mairie. Ainsi j'ai pu identifier le dernier et l'avant-dernier. Jean-Marie Lequerme que je connaissais de très longue date, m'a donné de mémoire les deux précédents. Je progressais sur le parcours du jeu de piste, je pouvais aller vers un autre point de ralliement pour découvrir un nouvel indice. Je n'ai pu avoir de contacts avec les descendants de ces derniers propriétaires. Je ne pouvais pour autant me résoudre à jeter l'éponge, selon l'adage que tous les chemins mènent à Rome, il me fallait prendre un autre itinéraire. Je suis donc allé consulter les Archives Départementales : mon plaisir de prédilection. La source fondamentale pour la poursuite de mon investigation sera les recensements de la population de Sainte- Ménehould au 22 de la rue Camille Margaine pour les années 1936, 1931, 1911, 1906, 1896, 1991 et 1886. Ces états mentionnent l'identité des locataires d'un immeuble, mais en aucune façon le propriétaire. Avant la guerre de 1940 de nombreuses personnes étaient domiciliées dans la maison dont ils étaient propriétaires, une supposition mais sûrement pas une certitude. D'autres indices peuvent nous éclairer, l'individu est connu par sa situation par rapport au chef de famille, par sa profession et le niveau social, c'est à dire Â« patron Â» ou Â« ouvrier Â» avec le nom de leur patron. En 1891 des Martin sont domiciliés au 22 de la rue de Royon (ancien nom de la rue Camille Margaine). Je détenais peut-être une première initiale celle d'une rentière célibataire, mademoiselle Charlotte Martin, chef de famille, âgée de 44 ans, la deuxième initiale ne pouvait exister et pour cause. Il me manquait dans ma supposition un couple, les parents de Charlotte Martin. Fort de cette supposition et d'une argumentation sérieuse concernant les noms de la lignée des éventuels propriétaires, je pouvais finaliser mes recherches. La garantie ne pouvait être assurée que par un officier public, il apporte l'authenticité irréfutable. J'ai sollicité Maître Reuther qui m'a reçu le 30 avril, je lui ai présenté mes supputations argumentées. Au fur et à mesure qu'il consultait ses archives, mes hypothèses se confirmaient pour devenir la réalité. Avant la lecture partielle des

## Enigme d'initiales.

---

différents actes notariés j'indiquais les vendeurs, ce que Maître Reuther confirmait avec un large sourire, jusqu'au dernier de ma connaissance concernant Charlotte Martin. A partir de cette personne, je n'avais aucune proposition à formuler. L'énigme fut levée à l'énoncé de l'acte de partage fait le 30 mai 1895 entre mademoiselle Charlotte Martin et sa soeur Mme Selmer suite aux décès des parents, monsieur Anselme Martin, de son vivant ancien conservateur des hypothèques du bureau de Sainte Ménehould et de sa femme Mélanie Charinet. Maître Reuther n'avait pas perdu son temps. Nous détenions enfin une réponse à ces énigmatiques initiales MC entrelacées, elles correspondent assurément au couple Martin et Charinet. Ces initiales ont un style désigné par l'expression « Ecole de Nancy » qui vit son apogée entre 1895 et 1905. Elle est connue par le travail de ses verriers (Gallé, Daum, Muller) de ses ébénistes (Majorelle, Vallin). Nous retrouvons le style de l'art décoratif de ces ébénistes justement dans l'assemblage de ces deux initiales sculptées dans le bois. Il est possible de situer maintenant la période de réalisation de l'imposte. Elle est antérieure à la date du partage du 30 mai 1895 (voir ci-dessous) et postérieure à 1886 car la famille Martin n'était pas encore domiciliée à cette date au 22 rue de Royon. C'était la demeure de la famille d'un avoué, celle d'Auguste Jacquot. Le tracé de cette oeuvre est une merveille d'harmonie pour ces deux lettres entrelacées. Il est très probable que l'Ecole de Nancy ait pu inspirer un artiste local maniant avec dextérité le ciseau à bois.

### Récapitulatif des différents propriétaires du 22 rue Camille Margaine.

- Par-devant Maître Parmentier le 29 août 2008 vente par M. et Mme Jean-Marie Lequerme à la SCI de la Cloche.
- Par-devant Maître Hulne le 4 mars 1995 vente par les héritiers Colinet à M. et Mme Lequerme.
- Par-devant Maître Fleury le 14 mai 1976 vente par M. Malraison à M. et Mme Joseph Colinet.
- Par-devant Maître Bourdin le 19 novembre 1945 partage entre Maurice Malraison et sa soeur Gabrielle Malraison des biens des parents Adrien Malraison et Georgette Virrion.
- Par-devant Maître Marchand les 24 et 25 avril 1922 vente par Melle Charlotte Martin et Dame Amélie Selmer veuve Mengin à M. et Mme Adrien Malraison.
- Par-devant Maître Wiriath le 30 mai 1895 partage entre Melle Martin et Mme Selmer suite aux décès de François Anselme Martin et Mélanie Charinet.

Mes remerciements vont à Jean-Marie Lequerme et à Maître Reuther, ils m'ont apporté l'aide utile pour résoudre cette énigme.

J.C. Léger

### Le numéro 35 de la rue Camille Margaine.

La maison d'habitation de la famille Margaine est celle qui porte le N° 35 de la rue Camille Margaine en l'honneur de celui qui y résida pendant de nombreuses années.

### Récapitulatif des différents propriétaires du 35 rue Camille Margaine.

## Enigme d'initiales.

---

- Le 18 mai, 1831 M. Marie Stanislas Desmaret a vendu à M. Jean-Baptiste Margaine une maison située à Sainte Ménehould, rue de Royon, consistant en quatre places au rez-de-chaussée, deux au premier étage, grenier, hallier, jardin derrière.

- Le 5 mars 1855, attribution de la maison dans le partage des biens de Mme Emilie Leterrier veuve de M. Jean-Baptiste Margaine à Mme Amélie Margaine épouse de M. Alfred Marchand.

- Le 1er avril, 1867 Alfred Marchand et dame Amélie Margaine son épouse ont vendu à M. Camille Margaine et dame Lucile Simon son épouse :

1) Une maison avec jardin derrière sise rue Royon.

2) Une cave sise également rue Royon dans un jardin appartenant à M. Hannonet.

M. Camille Margaine né le 4 décembre 1829 à Sainte Ménehould a épousé Melle Lucile Simon le 5 octobre 1863. Ils ont acquis la maison le 1er avril 1867 (année au cours de laquelle M. Margaine fut élu maire de Sainte Ménehould). Il a vécu avec sa famille dans cette maison (une fille et 3 fils) et c'est lui qui après d'importants travaux a donné à cet immeuble son aspect actuel. M. Camille Margaine est décédé le 13 octobre 1893, Mme Lucile Margaine le 10 février 1925 dans sa maison.

A la suite du décès de Mme Lucile Margaine, c'est son dernier fils Alfred Margaine élu conseiller général et député de la Marne qui fut attributaire de la maison par acte de partage en date du 7 mai 1925. A cette époque il existait, sur l'Aisne, une passerelle qui donnait accès à deux jardins et à un pré. Cet ensemble était situé entre la rivière, la route de Vitry et la voie ferrée. Aujourd'hui cela correspond à la résidence de Vitry et à une partie de l'ancien jardin de l'hôpital. Alfred Margaine fut le dernier Margaine à avoir occupé cette maison. Le 11 octobre 1941 elle fut vendue à M. et Mme Alexis Druésne qui la revendirent le 9 juillet 1957 à M. et Mme Marc Herrard, qui en furent propriétaires jusqu'en 2004.

La Propriété Margaine comprenait également des dépendances situées au N°32 presque en face du N°35 : une remise, une écurie, une sellerie, une serre, au-dessus une chambre et 3 greniers, un hangar, cet ensemble pour loger les chevaux, les voitures et le palefrenier. Un petit logement fut aménagé, il fut occupé jusqu'en octobre 1941 par M. et Mme Jean Igier et leurs enfants. Leur fille Mme Camille Ceconello, revenue à Sainte-Ménehould, se souvient très bien de M. Alfred Margaine qui venait faire le tour de la maison, lors de ses visites à sa cousine Melle Simon, et de la bibliothèque du grenier dans laquelle elle empruntait des livres. Sa mère Mme Alice Igier avait mission de surveiller et de maintenir en état la maison.

M. Camille Margaine a également été propriétaire de la maison sise au N°39 de la même rue et des dépendances situées en face, au N°36, ainsi que d'un atelier au N°40. Ces propriétés figurent dans le partage du 7 mai 1925 après le décès de Mme Lucile Margaine.

Les dépendances des N°32 et 36 furent dans les années 1960 aménagées en logements. Ils sont actuellement occupés par M. et Mme Bernard Bonnière et par M. et Mme Marc Colinet.

Sainte Ménehould le 18 juillet 2009

Marc Herrard

Maître Sarcelet et Mme Francart, clerc de notaire, sont remerciés pour l'aide qu'ils ont apportée à la réalisation de ce récapitulatif.